

« J'ai mené pendant une vingtaine d'années une carrière d'ingénieur dans la recherche scientifique. Un jour, on m'a demandé de donner des avis sur certains sujets d'environnement et de santé. Je me suis rendu compte que trouver des informations fiables n'était pas simple : soit je devais me tourner vers le monde des ONG ou celui de l'industrie, mais, dans ce cas, l'information pouvait manquer d'objectivité et de rigueur, soit je devais m'adresser au monde scientifique, avec le risque, cette fois, d'un manque de lisibilité ou de compréhension de l'information. L'idée de GreenFacts, association créée en 2001, fut de devenir un relais entre le monde des sciences et les autres secteurs de la société. Son but est de rendre compréhensible des études sur des sujets où il y a consensus de la part de la communauté scientifique. GreenFacts ne prend pas position, mais met l'information à disposition des spécialistes, des écoles, des personnes du monde des ONG, de l'industrie ou

En 2001, **Jacques de Selliers** créait **GreenFacts**, association qui a pour but de rendre compréhensible et accessible des études menées sur des questions d'environnement et de santé par la communauté scientifique. Il était présent à Bangkok où fut rendu public la troisième partie du rapport du GIEC, le groupe d'experts des Nations Unies.

RENDRE LA SCIENCE



de la politique, etc. Au plan formel, nous résumons fidèlement les dossiers que nous rendons disponibles via Internet. »

Qui vous finance ? L'institutionnel et le privé. La coopération suisse nous demande, par exemple, de traduire certains dossiers scientifiques de l'anglais vers le français ou l'espagnol, langue de référence dans de nombreux pays en voie de développement afin d'y faciliter l'accès à l'information. La politique scientifique belge est un autre partenaire. Côté privé, le groupe Solvay nous a fortement soutenu les trois premières années. D'autres acteurs du monde de l'industrie l'ont depuis rejoint.

On relève parmi ceux-ci de grands industriels, parmi lesquels Total, dont l'activité en Birmanie est fustigée par plusieurs ONG. Cette présence ne vous apparaît-elle pas gênante ? Nous avons besoin du privé, mais nous n'acceptons pas le soutien de tout le monde. Nous refuserions celui de Monsanto, par exemple, car les conflits d'intérêt seraient évidents sur le dossier que nous avons consacré aux OGM. Ce sont des partenariats parfois délicats, étudiés au cas par cas par notre Conseil d'administration. Nous ne pouvons pas nier les efforts faits par le monde de l'industrie : Shell consacre 200 millions d'euros par an sur les recherches

ACCESSIBLE

d'énergies alternatives. Je sais que ces investissements ne sont pas sans arrière-pensées, mais devons-nous refuser toute idée de partenariat. Il y a urgence sur certains sujets. Le lien avec Total s'est construit via Petrofina, à la base d'excellentes initiatives dans la recherche.

Depuis un an, la prise en compte des réalités liées au réchauffement climatique entre dans les mentalités. Que pensez-vous de ce changement ? Le film d'Al Gore a fait évoluer les mentalités. D'un point de vue scientifique, ce film est excellent, même si on peut certes discuter sur deux ou trois points de détail : le résultat est au final sérieux et convaincant. C'est une très bonne chose, même si cette prise de conscience n'est, à mon avis, pas assez relayée par le monde politique. Les échéances politiques s'inscrivent trop souvent dans le court terme face à un problème qui nécessite des actions urgentes dont les conséquences ne seront visibles que dans des dizaines d'années.

Vous étiez à Bangkok où fut rendu public la troisième partie du rapport du GIEC, le groupe d'experts des Nations Unies. Que retenir-vous de ce voyage ? J'avais assisté aux deux premières réunions de travail à Paris et Bruxelles. Cette fois, la synthèse

Cette rubrique est réalisée en collaboration avec GreenFacts

Expert en communication scientifique
sur les grandes questions d'environnement et de santé.
www.greenfacts.org/fr/

GreenFacts
Faits sur la Santé et l'Environnement

présentée par les chercheurs proposait les mesures d'atténuation. Les discussions ont été plus concrètes, avec la mise en avant de projets, d'alternatives, d'idées, de chiffres et d'études. Le message est clair : si on n'y prend garde, les émissions de gaz à effet de serre continueront à croître durant les prochaines décennies, amenant les températures à des niveaux inacceptables. Or, si l'on veut contenir la hausse de la température mondiale moyenne entre 2 et 2,4° degrés, il faudra stabiliser puis réduire les émissions beaucoup plus tôt. La bonne nouvelle, c'est qu'il existe de nombreuses options pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre à un coût raisonnable. Cependant, les implémenter requerra de nouvelles mesures politiques sérieuses et un changement significatif des comportements. J'ai apprécié de manière générale la confiance du politique dans le monde scientifique. Personne ne me semble vouloir remettre en cause les avis scientifiques et l'urgence des mesures à prendre. C'est plutôt sur les moyens et les responsabilités que les avis divergeaient.



D'autres sujets sensibles ont-ils été abordés ? Oui, notamment les discussions sur la place du nucléaire ou des énergies alternatives dans l'économie de demain. On a également compris le rôle crucial endossé par des pays émergents comme la Chine, l'Inde ou le Brésil. Les USA, puis l'Europe sont les principaux responsables de rejets de CO₂, mais ils seront dépassés par ces pays : on annonce que la Chine sera le premier pollueur en 2012. Quelle attitude une puissance en plein développement allait-elle prendre ? On sentait une marge de manœuvre moindre chez les Chinois qui ont cherché à limiter la portée de certaines recommandations, tout en comprenant l'urgence et l'importance du problème. Nous devons convaincre ces puissances d'intégrer la lutte contre le réchauffement comme une priorité dans leur développement.

Le rappel par les pays en développement de la responsabilité historique des nations industrialisées dans les émissions mondiales de CO₂ fut un autre point de friction. Les pays en voie de développement étaient peu présents à Bangkok. C'est compréhensible car ils ne sont guère responsables des problèmes actuels. C'est dans la prise de décisions futures qu'ils doivent être présents car on sait qu'ils sont et seront les premières victimes du réchauffement.

GREENFACTS A.S.B.L.

Brussels Village / 44 rue des Palais / 1030 Brussels
 tél_02 211 34 88 / fax_02 218 89 73
 infos_www.greenfacts.be / email_2005@greenfacts.org

PROPOS RECUEILLIS PAR RENÉ SÉPUL
 PHOTO CICI OLSSON

FreeMind. Votre insouciance, on en prend soin.

► Conduire une Mercedes-Benz procure un sentiment incomparable, dont vous ne voudriez être privé sous aucun prétexte. Voilà pourquoi Mercedes-Benz a conçu *FreeMind*: ce programme de service veille à ce que votre voiture affiche un bilan de santé impeccable et préserve ainsi ses performances, son confort et donc sa valeur. Les spécialistes Mercedes-Benz s'en portent garants, pour un coût mensuel fixe (hors indexations éventuelles) englobant entretiens, réparations dues à un usage normal et pièces d'origine. Avouez qu'il n'y a pas plus avantageux, plus transparent ni... plus reposant. Informez-vous vite auprès de votre Partenaire Mercedes-Benz.

Pas de souci côté prix.

Le programme de service *FreeMind* a tout prévu pour votre tranquillité d'esprit. Y compris des tarifs avantageux.

Classe E 200 CDI

Contrat 4 ans et 120.000 km:
 0,0404 €/km (TVAC)
 ou 101,04 €/mois (TVAC)

Classe M 280 CDI

Contrat 5 ans et 125.000 km:
 0,0712 €/km (TVAC)
 ou 148,40 €/mois (TVAC)

Classe R 320 CDI

Contrat 5 ans et 150.000 km:
 0,0680 €/km (TVAC)
 ou 170,01 €/mois (TVAC)

Il s'agit de prix TVAC, excepté indexation annuelle et modifications de prix éventuelles. Prix au 01/03/2007, valables pour véhicules neufs. Pneus disponibles en option. Sous réserve de changements survenus entre-temps et d'erreurs d'impression. Document non contractuel.

Envie d'en savoir plus sur *FreeMind* ou de recevoir une offre sur mesure? Envoyez un sms gratuit au 3685 avec la mention "fm" suivie de votre nom.



Mercedes-Benz